

continuaient, l'harmonieuse ligne qui formait son menton. La noble ampleur de son front révélait celle de sa pensée. Une auguste méditation semblait peser sur l'arc de ses sourcils et leur imprimer un léger froncement. Dans ses yeux, d'un bleu clair, rayonnait une sérénité limpide. La courbe de son nez aquilin se terminait par des narines correctes, mais s'ouvrant un peu largement à leur base. Les coins assez marqués de sa bouche en rendaient la finesse particulièrement expressive. Signe de bonté, sa lèvre inférieure débordait un peu l'autre. Il avait le menton gracieusement creusé d'une fossette. Quelques taches de rousseur parsemaient ses joues qu'animait un teint vif. Sous l'incessante élaboration d'une pensée unique, depuis trois ans, sa chevelure, d'un blond tirant au châtain, commençait à blanchir.

Cette diversité de tons, ces contrastes allaient à sa verte virilité l'éclat d'une maturité précoce. Ses airs de tête en rapport naturel avec ses attitudes, et ses attitudes allant si bien à sa stature, formaient entre son corps et son être moral une parfaite unité. Sa démarche, son port, ses gestes trahissaient une dignité innée dont il ne se doutait pas. Malgré son incertitude du lendemain, sa condition précaire et la modestie de ses vêtements, nulle part sa présence ne pouvait passer inaperçue.

Forcément simple dans ses habits, Christophe Colomb n'avait d'autre luxe que la propreté. Son corps était toujours très-net, ses vêtements sans tache, sans déchirure et sans négligence, bien qu'il les fit durer longtemps.

Quoiqu'il eut vécu sans cesse, depuis l'âge de quatorze ans, avec les marins, il ne partageait pas leurs défauts ordinaires. Il détestait les jurons, les chansons deshonnêtes ; buvait peu de vin ; ne pouvait souffrir les jeux de hasard ; méprisait les plaisirs faciles ; n'avait aucun penchant pour la table ; et gardait à terre ses habitudes frugales du bord. Son extrême sobriété lui faisait préparer un régime presque tout végétal. Il avait contracté dans les ports du Levant des habitudes de l'hygiène arabe. Il se passait aisément de viandes pour vivre surtout de pain, de riz, d'œufs, de légumes frais, de dattes, de raisin sec, de grenades, de pastèques et d'oranges. Au vin, il préférait, comme boisson, de l'eau édulcorée avec du sucre brun des canaries et parfumée de quelques gouttes de fleur d'oranger.

Cette frugalité s'accompagnait d'un esprit d'ordre, d'arrangement et de ponctualité qui l'empêchait de jamais remettre au lendemain ce qui pouvait être fait le jour même ; il connaissait le prix du temps. En aucune chose il ne s'arrêtait au bien s'il espérait parvenir au mieux.

Il était affectueux pour ses proches, affable envers son entourage, montrait à ses inférieurs la bienveillance de la supériorité et manifestait une urbanité qui ne s'apprend pas sur le pont d'un navire. Malgré cette douceur habituelle, Colomb était par sa nature, impatient, enclin à la colère.

Sa fulgurante rapidité de pensée, activant l'ardeur de sa force,